



Tuez Charley Varrick!

Charley Varrick

(Don Siegel, Etats Unis, 1973)

Fiche technique

Scénario : Howard Rodman et Dean Riesner d'après le roman de John Reese *The Looters* (1968)

Musique : Lalo Schifrin

Photographie : Michael C. Butler

Costumes : Helen Colvig

Montage : Frank Morriss

Distribution

Walter Matthau: Charley Varrick,

Joe Don Baker : Molly, Felicia

Farr : Sybil Fort, Andrew Robin-

son : Harman Sullivan, John Ver-

non : Maynard Boyle, Sheree

North: Jewell Everett, Norman

Fell : M. Garfinkle, Jacqueline Scott : Nadine



Format :1.85:1 Durée : 111 minutes

Tournage: 23 août/mi-octobre 1972 dans le Nevada

Dates de sortie: New York 19 octobre 1973, France 23 octobre 1973, 122 000 entrées.

Critiques et commentaires

Don Siegel aime les individualistes, les rebelles, les bagarreurs sans scrupules qu'ils se situent d'un côté ou de l'autre de la barricade sociale: Baby Face Nelson, Madigan, Charlee le tueur, Harry le sale flic, aujourd'hui Charley Varrick ont en commun, outre une sympathique désinvolture, un dédain de la morale et du moralisme qui tranche sur le commun des "héros" de cinéma. Il suffirait d'un rien pour qu'ils deviennent d'authentiques combattants révolutionnaires. Mais ce sont des rebelles sans cause (...)

Tuez Charley Varrick tourne rond. Chaque plan est à l'heure juste, chaque ressort fonctionne. Les comparses ont des trognes pittoresques: vieillards mythomanes, infirmes crachotant, directeurs de banque véreux composant une sociologie un peu primaire, mais attachante. Tout ce beau monde s'épie et se trahit allègrement. Et l'on rejoint là une autre constante de Siegel, "la peinture d'un mode faux qui dissimule son vrai visage sous un masque de respectabilité"(*).

Claude Beylie, Ecran 73, n° 20, décembre 1973 .

(*) Don Siegel à propos des *Proies* (1971)

Tout le récit de *Tuez Charley Varrick*, derrière l'apparence trompeuse d'un rythme relâché, consiste, pour Varrick, à se tirer d'affaire, à échapper à la police et au tueur à gages qui le suit, en sacrifiant s'il le faut son fougueux mais inconscient complice (Andy Robinson). Il s'agit pour le personnage d'organiser méthodiquement sa disparition.

Le film de Siegel est un chef-d'oeuvre d'art comportementaliste devant lequel le spectateur est sommé d'assister aux agissements obscurs ou apparemment insensés d'un personnage auquel il lui est difficile de s'identifier. Figure moderne du cinéma d'action, Varrick est un homme qui, s'il ressent parfois quelque émotion (ce que laissent parfois deviner certains moments furtifs), ne le laisse jamais paraître, un principe pur d'efficacité sans affect dont la conclusion du récit saluera l'accomplissement. En même temps, de nombreuses notations incongrues et cocasses (que l'on trouverait sans doute aujourd'hui politiquement incorrectes, alors qu'elles sont la palpitation de la vie) surviennent épisodiquement, comme ses personnages féminins aux comportements inattendus qui parsèment le récit.

Le coup de génie du film apparaît dans le choix de Walter Matthau pour incarner Varrick. Même s'il ne constituait pas le premier choix de Siegel, l'acteur, venu du vaudeville à la Billy Wilder, compose un personnage au visage lunaire, déjà âgé, et pourtant inhumain, en quête de sa liber-

Le Ciné-club de Grenoble Mercredi 16 janvier 2019

té et de son autonomie, quel qu'en soit le prix. Que l'on ressorte aujourd'hui *Tuez Charley Varrick* en salles permettra d'évaluer avec davantage d'acuité la nature singulière et désormais lointaine d'une certaine époque du cinéma hollywoodien. Mais aussi, et surtout, le génie de Don Siegel.

Jean-François Rauger, Le Monde, 25 juillet 2013

Un an après le triomphe de *L'Inspecteur Harry*, c'est dans une position de force qu'il n'a jamais connue que Siegel tourne *Charley Varrick*, au point d'être en mesure d'imposer la mention « A Don Siegel film » en début de générique. Il réalise l'un de ses meilleurs films, parfaitement en phase avec l'air du temps du cinéma hollywoodien mais avec une patte spécifique. Fait rare à cette époque, le polar quitte l'atmosphère grise des villes pour un paysage lumineux et rural. Et surtout le héros, contrairement aux standards du moment et même au livre dont le film s'inspire, est en mesure de triompher dans un monde aux valeurs nouvelles. Siegel a intégré les formes du Nouvel Hollywood mais n'a pas oublié les héros de ses débuts. Il les confronte et les mélange avec succès dans *Charley Varrick*. Malheureusement le film connaîtra un échec public et critique brutal aux Etats-Unis, et Universal en abandonnera rapidement la promotion. Seul l'Europe défendra le film, lui offrant quelques récompenses. Plus de quarante années plus tard, l'histoire a tranché et a donné raison au vieux continent : *Charley Varrick* est un grand film.

DVDclassik, Philippe Paul - le 29 juin 2017

Un film boudé par le public (et la critique américaine) lors de sa sortie, mais considéré aujourd'hui - à juste titre - comme l'un des meilleurs polars hollywoodiens des années 70, à la descendance féconde - il a notamment inspiré *Pulp Fiction*. Les premières images - des ranchs, des enfants joyeux, le drapeau qui flotte au vent - évoquent une Amérique idyllique, idéalisée, qui va très vite basculer dans la violence de la réalité. (...)

C'est un scénario idéal pour la mise en scène nerveuse de Don Siegel, riche en ellipses et en surprises. Le cinéaste était monteur de formation, et ça se voit.

Cette tension dramatique est indissociable d'une certaine nonchalance cool typique du cinéma américain des seventies. Il y a, bien sûr, la musique riche en percussions et en cuivres de Lalo Schifrin. Mais aussi les dialogues, étonnamment drôles au vu du contexte - du Tarantino avant la lettre... (...) *Tuez Charley Varrick !* est aussi un festival de seconds rôles. Andy Robinson, alias Scorpio, le serial killer dans *L'Inspecteur Harry*, roule joliment des mécaniques dans la peau du complice âpre au gain. John Vernon est parfait d'ignominie en banquier corrompu plein de morgue. Et Joe Don Baker fout vraiment la trouille en tueur à stetson et sang froid, misogyne à souhait et franchement sadique.

Télérama, Samuel Douhaire 1er juillet 2017

Filmographie sélective de Donald Siegel (1912-1991) parmi une cinquantaine de réalisations de 1945 à 1982, dont de nombreuses TV dans les années 60: 1949: *Ça commence à Vera Cruz* (*The Big Steal*), 1954 : *Les révoltés de la cellule 11* (*Riot in Cell Block 11*), 1954 : *Ici brigade criminelle* (*Private Hell 36*), 1956 : *L'invasion des profanateurs de sépultures* (*Invasion of the Body Snatchers*), 1956 : *Face au crime* (*Crime in the Streets*), 1957 : *L'ennemi public* (*Baby Face Nelson*), 1964 : *À bout portant* (*The Killers*), 1968 : *Police sur la ville* (*Madigan*), 1970 : *Sierra torride* (*Two Mules for Sister Sara*), 1971 : *Les proies* (*The Beguiled*), 1971 : *L'inspecteur Harry* (*Dirty Harry*), **1973 : *Tuez Charley Varrick !* (*Charley Varrick*)**, 1976 : *Le dernier des géants* (*The Shootist*), 1979 : *L'évadé d'Alcatraz* (*Escape from Alcatraz*)

22-26 janvier 2019 Festival des Maudits films (cf programme spécial)

Mardi 22 janvier 20h

El topo, Alexandre Jodorowsky, Mexique, 1970

Mercredi 23 janvier

18h **Soleil de feu** Larry Spiegel, Etats Unis, 1979

20 h **La chasse du Comte Zaroff**

Ernest B. Schoedsack et Irving Pichel

(*The most dangerous game*, Etats Unis, 1932)

